

## VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU THÉÂTRE DE CAEN !

JAZZ

### Kenny Garrett Quintet

Kenny Garrett Quintet adore faire danser son public ! C'est d'ailleurs l'image de ce dernier en train de se déhancher qui lui a inspiré son dernier opus : *Do your dance*. Venez écouter le jazz débordant de rythmes de ce maître ès impros !

ATTENTION ! NOUVELLE DATE ET NOUVEL HORAIRE :

vendredi 14 février, à 20h30

OPÉRA

### Pygmalion – L'Amour et Psyché

Jean-Philippe Rameau, Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville

Le Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm, Robyn Orlin

Deux œuvres, deux compositeurs : un seul spectacle ! De quoi inspirer la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin dont on sait le goût de l'ironie et du décalage ! À la tête du Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm retrouve deux de ses compositeurs fétiches. Une rencontre inédite, un plateau vocal d'exception et une mise en scène ébouriffante !

samedi 7 mars, à 20h et dimanche 8 mars, à 15h

NOUVEAU CIRQUE

### La Dernière Saison

Cirque Plume

Après cette dernière tournée, Cirque Plume pliera définitivement son chapiteau ! Alors ne manquez pas les ultimes représentations de leur spectacle *La Dernière Saison*. Un spectacle en forme d'au revoir, entre humour, tendresse et poésie. Une soirée à partager en famille. À partir de 5 ans.

du vendredi 13 au dimanche 29 mars

CONCERT

### Richard II

William Shakespeare

Collectif Eudaimonia, Guillaume Séverac-Schmitz

Grande fresque toute de force atemporelle, *Richard II* est ici menée tambour battant à son apogée par sept comédiens – pour trente rôles ! Jeu, partition gestuelle, accessoires modestes mais terriblement efficaces, soulignent la vivacité et l'inventivité de ce jeune collectif emmené par Guillaume Séverac-Schmitz. Une production qui remporte un franc succès depuis sa création en 2015 et ne cesse de tourner depuis.

mercredi 1<sup>er</sup>, jeudi 2 et vendredi 3 avril, à 20h



théâtre de Caen

THÉÂTRE

mercredi 12 et jeudi 13 février, à 20h

durée : 2h50 dont entracte

# Les Mille et Une Nuits

## Guillaume Vincent

Production : Cie MidiMinuit.

Coproduction : Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de Lorient-CDN, TNB-Centre Européen Théâtral et Chorégraphique, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Scène Nationale d'Albi, Théâtre de Caen, Comédie de Caen-Centre dramatique national de Normandie, Théâtre du Nord-CDN Lille Tourcoing, Maison de la Culture d'Amiens, Le Cratère Scène nationale d'Alès, La Filature-Scène nationale-Mulhouse, Le Paruis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, Le Quartz-Scène nationale de Brest.

Avec le soutien de: La Comédie de Reims-CDN, La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle, Le T2G- centre dramatique national de Gennevilliers, l'Institut Français d'Égypte au Caire.

Le décor est réalisé par les ateliers du Théâtre du Nord-CDN Lille Tourcoing et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de La Maison Louis Jouvet/ENSAD LR.

La Cie MidiMinuit est soutenue par la DRAC Ile-de-France – ministère de la Culture au titre de l'aide aux compagnies dramatiques conventionnées et par la Région Ile-de France dans le cadre de l'aide à la création

02 31 30 48 00 | [www.theatre.caen.fr](http://www.theatre.caen.fr) |    



Le théâtre de Caen  
est scène conventionnée  
d'intérêt national art et création  
pour l'art lyrique.



d'après le texte éponyme  
à partir de la traduction de **Joseph-Charles Mardrus**

**Guillaume Vincent** mise en scène et adaptation

**Marion Stoufflet** dramaturgie

**François Gauthier-Lafaye** scénographie

**Pierre-Guilhem Coste** collaboration à la scénographie

**César Godefroy** lumières

assisté de **Hugo Hamman**

**Olivier Pasquet et Florian Baron** composition musicale

**Sarah Meunier-Schoenacker** son

**Lucie Ben Dû** costumes

**Charlotte Le Gal** collaboration costumes

**Falila Taïrou** regard chorégraphique

assistant à la mise en scène **Simon Gelin**

**Mityl Brimeur** coiffures et maquillages

avec

**Alann Baillet, Florian Baron, Moustafa Benaïbout, Lucie Ben Dû, Hanaa Bouab, Andréa**

**El Azan, Emilie Incerti Formentini,**

**Florence Janas, Djibril Pavadé, Kyoko Takenaka, Charles-Henri Wolff, Cindy Varin, Lisa**

**Lelouard, Angèle Grimaux**

### > à propos

Borges disait que c'était l'un des plus beaux titres du monde. Envoûtant, entrelaçant sensualité et cruauté, *Les Mille et Une Nuits* est un texte mythique, un incontournable de la littérature populaire orientale. Ils sont peu à avoir transposé ce texte à la scène. Guillaume Vincent aime les défis – il nous l'a prouvé avec l'hybride et réjouissant *Songes et Métamorphoses, Mimi scènes de la vie de bohème* qui revisitait *La Bohème* de Puccini et *The Second Woman* d'après *Opening Night* de John Cassavetes (accueillis au théâtre de Caen en 2017, 2016 et 2012).

Tapis volants, lampes magiques, pierres précieuses, scènes drôles ou lascives... *Les Mille et Une Nuits* convoquent toujours dans nos imaginaires exotisme et sensualité. Mais il est aujourd'hui difficile de les superposer à l'actualité marquée par les ravages et les horreurs de la guerre. Désormais, Bassora, Mossoul, Bagdad ne résonnent plus de la même manière à nos oreilles. La barbarie, Shéhérazade l'a repoussée à sa manière, chaque soir durant mille et une nuits en retenant le roi tyrannique par le pouvoir d'une nouvelle histoire, sauvant ainsi sa propre vie mais celles d'autres femmes aussi.

Parler du monde d'aujourd'hui, du regard que l'Occident pose sur le monde arabo-musulman, mais restituer aussi toute la fantaisie et la beauté sensuelle de ces contes, tour à tour cruels, hilarants, scabreux ou érotiques, tel est le double pari de Guillaume Vincent. Il s'empare de quelques-uns des contes de ce texte fleuve pour imaginer avec fantaisie un voyage en toute liberté entre Orient et Occident, entre fantasme et réalité.

### > note d'intention de Guillaume Vincent

« Tout le monde connaît *Les Mille et Une Nuits*, en tout cas tout le monde peut s'en faire une image, des lampes merveilleuses, des tapis volants, des vizirs, des califes...

Un livre de contes qui est lui-même un conte : un roi est trahi par son épouse, il la décapite, et alors, plutôt que de risquer de subir un nouvel affront, chaque jour il épouse une jeune fille qu'il déflore et fait exécuter au matin. Shéhérazade sauve sa tête en commençant une histoire qu'elle interrompt à l'approche du jour. Pour connaître la suite, le roi lui laisse la vie sauve, et les récits s'enchaînent sans interruption durant mille et une nuits.

Des récits fantastiques, des récits édifiants, des histoires d'amour, des histoires scabreuses, des histoires drôles. L'imagination de Shéhérazade est sans limite. *Les Mille et Une Nuits* ou comment le pouvoir de la fiction est capable d'arrêter la barbarie. Au XVIII<sup>e</sup> Antoine Galland découvre le texte et le traduit. Le succès est immédiat, foudroyant. En France et dans l'Europe entière, l'Orient va être à la mode. Si les vizirs et les califes parlent comme le font les comtes et les comtesses des comédies de Marivaux, c'est que Galland donne une vision du texte qui se conforme au goût du jour.

L'autre grand contributeur à la postérité des *Nuits* est Mardrus qui au XIX<sup>e</sup> retraduit l'ouvrage et va même au-delà puisqu'il ajoute des contes, en réécrit certains, il exalte et exagère la sensualité des *Nuits*. Grâce à lui, *Les Mille et Une Nuits* redeviennent à la mode, notamment sur les scènes, avec les ballets russes bien sûr, mais partout où l'on veut de l'exotique et du merveilleux. Plus tard Hollywood perpétue cette image d'un Orient exotique et fantaisiste.

Aujourd'hui qu'en est-il de cet Orient de carte postale, cet Orient mystérieux, à la fois exotique et sensuel ? Bagdad, Bassora, Mossoul, le Caire... Les villes que parcourent les *Nuits* ne nous évoquent plus ces romances fantasmées, où les femmes, moitié voilées moitié nues, s'étendent lascivement autour d'un bassin. L'imaginaire du merveilleux a laissé place à d'autres images, plus de lampes merveilleuses ni de tapis volants mais des images de guerre, de révolution... Des images différentes mais qui sont aussi de nouveaux fantasmes. Comment saisir la complexité d'un monde qu'on ne connaît pas et qui échappe sans cesse ? Sans doute que l'Orient reste une construction imaginaire de l'Occident. La femme de Mardrus disait d'ailleurs : "Les Orientaux n'ont aucun sens de l'Orient, c'est nous autres les Occidentaux, nous autres les roumis, qui l'avons."

Ce spectacle se veut comme un voyage entre ces univers réels et fantasmés. Entre l'Orient ou d'ici et l'Occident appréhendé à travers d'autres yeux. *Les Nuits* viennent d'une tradition orale, on sait qu'elles ont été écrites à plusieurs mains, à travers plusieurs siècles et plusieurs continents, aussi a-t-on affaire à des registres très différents d'une histoire à l'autre ; si parfois on est dans un imaginaire hyper érotique, certains contes sont écrits avec l'efficacité d'une bonne pièce de boulevard, c'est parfois extrêmement drôle, parfois très violent et très glauque. J'aime évidemment ce mélange des genres et adapter *Les Mille et Une Nuits*, c'est aussi s'amuser à passer d'un registre à l'autre, à goûter les ruptures, à accentuer les effets de suspens.

Il y a plusieurs leitmotifs dans *Les Mille et Une Nuits*, l'amour est souvent au centre de ces contes mais il est aussi beaucoup question d'exil. La plupart des personnages des *Nuits* ont dû quitter leurs maisons, soit par esprit d'aventure, soit parce qu'ils y ont été contraints. La situation de ces personnages résonne de manière étonnante aujourd'hui. Faire entendre ces destins fictifs est aussi une manière de faire dialoguer ce texte avec le monde qui nous entoure. À travers ces récits, je voudrais donc parler du monde contemporain, et notamment de notre rapport, à nous occidentaux, au monde arabo-musulman, à sa culture, à sa religion. Mais aussi, faire que le décor des *Nuits* puisse être cette France d'aujourd'hui, complexe, déchirée, dont il est si difficile de parler.

J'aimerais aussi pouvoir restituer la beauté initiale de ces contes, au premier degré, presque naïvement, avec la joie enfantine de faire voler des tapis. Raconter le trouble et l'ivresse des plaisirs de la chair, rendre compte de la sensualité qui traverse cette œuvre à travers la poésie bien sûr mais aussi par le chant et la danse. "Si l'histoire était écrite avec l'aiguille sur le coin intérieur de l'œil, elle serait une leçon à qui la lirait avec respect." »

### > la presse en parle

« Guillaume Vincent envoûte L'Odéon avec son adaptation des contes orientaux [...]. C'est à un séduisant voyage qu'il invite le metteur en scène à partir de ce matériau complexe et fuyant comme un tapis volant. » *Le Monde*

« Guillaume Vincent livre une adaptation poétique des *Mille et Une Nuits*, mêlant habilement les esthétiques et les époques. [...] Le spectacle déploie ses charmes en douze contes prônant la liberté des cœurs, des corps et des âmes. » *Les Échos*